

Le projet d'une « Weltbibliothek » et d'une « Maison internationale des Amis » (1922-1926)

par Jean-Pierre Meylan*

Depuis plusieurs années, Jean-Pierre Meylan, universitaire bâlois, se penche sur l'œuvre de Romain Rolland. Il partage, aujourd'hui, avec l'association, le résultat de ses nombreux travaux et nous lui en sommes reconnaissants. Depuis son intervention (Romain Rolland au-dessus de la mêlée, mais aussi dans la mêlée) aux « Journées Internationales Romain Rolland » 2008, ses recherches au fonds Romain Rolland de la Bibliothèque Universitaire de Bâle l'ont amené à faire de nombreuses découvertes, dont nous aurons la primeur lors de la journée d'étude qui se déroulera à Lausanne en octobre prochain.

Avec la participation de Chinmoy Guha, professeur à l'Université de Calcutta et Dominik Hunger, conservateur au département des manuscrits de la Bibliothèque Universitaire de Bâle, Jean-Pierre Meylan nous livre une étude qui nous permet, notamment, de découvrir le rôle important que joua dans la vie de Romain Rolland, Emil Roniger, l'initiateur du Liber Amicorum.

Cette étude vient d'être éditée in extenso dans les Etudes Rollandiennes (n°21. 35 pages).

Pour les Cahiers de Brèves, Jean-Pierre Meylan résume son étude : La « Weltbibliothek » et la Maison des Amis. Un projet de Romain Rolland.

Romain Rolland et son éditeur suisse Emil Roniger (Rotapfel-Verlag)

La Bibliothèque de l'Université de Bâle possède un important fonds de manuscrits de Rolland, dont e.a. le célèbre *Journal des Années de Guerre* (1914-1919), mais aussi intégré dans celui-ci et peu connu, le fond d'un certain Emil Roniger (1883-1957). Roniger était le descendant d'une famille de brasseurs industriels établis à Rheinfelden dans le canton d'Argovie, au bord du Rhin, à quelques kilomètres de Bâle. Dès 1917, il devint admirateur de Rolland et adopta une attitude pacifiste pendant la Première Guerre Mondiale. Avec son Rotapfel-Verlag (Zurich, temporairement Leipzig), Roniger réussit à devenir un des principaux éditeurs de langue allemande de Rolland dans les années 20. Roniger obtint les droits pour les traductions des œuvres « indiennes ». C'est ainsi qu'il traduisit notamment le *Mahatma Gandhi* (1923) de Rolland, et *Mahatma Gandhis Leidenszeit* (1925, traduction de *Young India*), *Ein Wegweiser zur Gesundheit* (1925) et finalement *Der Gottesmensch Ramakrishna und das universelle Evangelium des Vivekananda*. Le *Beethoven* de Rolland, plusieurs fois revu et réédité, reste jusqu'à nos jours l'œuvre la plus vendue de Rolland en allemand. Ce fut la « quête de l'Inde » qui rapprocha Roniger et Rolland, notamment à partir de 1922 qui fut une année pivot dans la littérature européenne, qui vit l'année de la publication de *Siddharta* de Hermann Hesse (qui résidait alors à Berne, à mi-chemin entre Rheinfelden et Villeneuve).

Romain Rolland et Roniger : leur quête spirituelle de l'Inde

Le projet d'une *Weltbibliothek* et son corollaire, *La Maison des Amis*, intervint au confluent de plusieurs tendances intellectuelles qui s'amalgamèrent après la Première Guerre mondiale : la (re-)découverte de la sagesse de l'Inde, de la non-violence de Gandhi, le sentiment de

dépôt laissé par l'abdication intellectuelle de l'Europe après la guerre, la déception du communisme naissant, déjà orthodoxe et violent, la crainte du déclin de l'Occident qu'Oswald Spengler prédisait (*Der Untergang des Abendlandes*, 1920), inspirée dans un même dépôt, et, finalement, dans le traité de Versailles, c'est-à-dire la désignation de l'Allemagne comme seule coupable de la guerre. Cette nouvelle recherche de la sagesse hors d'Europe coïncidait avec les premiers doutes à l'égard de la cécité du regard eurocentriste et des énormes turbulences politiques en Europe centrale. Du côté germanophone cette nostalgie était déjà forte avant la guerre¹, tandis qu'en France, où dominaient encore les études orientalistes académiques, ce fut notamment Rolland qui la mit à la portée du grand public avec son *Gandhi*. C'est dans cette même année 1922 que commença la collaboration de Roniger avec Rolland par le truchement de Kalidas Nag, un jeune chercheur du Bengale en séjour d'études à Paris. Rolland était efficacement aidé par sa sœur, qui officiait comme traductrice et apprit même le bengali et par le jeune Kalidas Nag qui allait devenir son « chargé de mission » à Calcutta. Villeneuve au bord du lac Léman, où Rolland avait pris domicile dès la même année, non loin du siège de la nouvelle Société de nations, devint par la suite un lieu de « pèlerinage » rollandien pour les grands noms de la « renaissance bengale » de Calcutta (e.a. R.Tagore, M.K. Gandhi, J.C. Bose, N. Nehru).

La première trace d'un contact entre Roniger et Rolland se trouve dans la correspondance de Kalidas Nag² avec Rolland en novembre 1922. Rolland avait rencontré le jeune chercheur bengali à Paris, chez sa sœur, en avril 1922. Le 3 novembre Rolland mentionne à Nag qu'il espérait réaliser un projet commun avec Roniger, qui semblait être un idéaliste digne de confiance et qu'il invitait à le soutenir et à lui procurer la collaboration d'auteurs indiens pour leur projet d'une *Weltbibliothek* destinée à jeter un pont entre l'Orient et l'Occident. Le 12 il rapporte déjà : « J'ai vu M. Roniger et nous avons causé longuement. Il me

paraît digne de tout estime et confiance. Sa maison en est encore à ses débuts »³. Rolland et Roniger conclurent un accord selon lequel le premier ne prendrait que la direction « morale » de la bibliothèque, tandis que Roniger en assurerait des bases matérielles et une gestion solide.

La tâche de Nag était donc de recruter des auteurs indiens pour la *Weltbibliothek* (dont l'idée semble avoir été lancée par Tagore, dès 1913), ce à quoi il se mit dès son retour à Calcutta. Il proposa de rédiger des résumés et des manuels d'histoire sur l'Inde. Déjà il dut calmer les doutes de Rolland quant au potentiel financier de l'éditeur Roniger — un doute qui allait peser longtemps. Rolland ne semblait pas, en effet, complètement convaincu de la réussite du projet, car chaque fois qu'il en parlait à quelqu'un, il priaait cette personne de garder le secret jusqu'à ce que le projet fût définitivement lancé (une des raisons pour laquelle il tomba en oubli). 1923 est l'année où Roniger traduisit lui-même et publia le *Gandhi* de Rolland en allemand : les contacts entre Rheinfelden et Villeneuve étaient fréquents. Les deux hommes se consacrèrent dès lors à leur tâche : Rolland recruta parmi ses connaissances des auteurs potentiels. Le projet semblait bien parti.

Mais le 8 février 1923, Rolland note déjà dans son *Journal* que les éditeurs allemands et suisse-alsaciens connaissaient des difficultés qui pourraient mettre en cause l'entreprise. L'incertitude planait. Un événement majeur sabota l'entreprise dont Rolland semblait sous-estimer l'impact. Tout au long de l'année 1923, la crise monétaire allemande conduisit à une hyperinflation qui paralysa l'économie allemande au point qu'en novembre des transactions normales étaient exclues. Les éditeurs suisses étaient également gravement touchés, car il était impensable d'exporter quoi que ce soit avec un franc suisse dur et un mark allemand dévalué au millionième. Et puis c'était l'époque de l'occupation de la Ruhr, un geste qui isolait encore davantage l'Allemagne. Ce ne fut qu'en 1924 que le mark fut remplacé par le nouveau « Reichsmark » réévalué et que l'économie allemande reprit du souffle. 1922-23 était aussi un *annus horribilis* pour l'Empire britannique en Inde (et en Irlande) : ce fut l'année de la fondation du *Mouvement de Non-Participation* conduit par Gandhi, le début des événements dramatiques qui conduisirent à l'indépendance de l'Inde en 1947. Dès lors l'Inde accapara l'attention du monde entier aussi sur le plan politique — ce qui aurait profité au projet — mais c'était un mauvais moment pour des engagements financiers d'envergure. En attendant une situation plus favorable, Rolland et Roniger s'attachèrent à « meubler » leur projet.

Une idée corollaire et tout à fait rollandienne de la *Weltbibliothek* fut le projet d'une *Maison des Amis*, une sorte de « club » intellectuel international de haut niveau, situé en Suisse neutre, rassemblant les esprits libres de toutes les cultures (une sorte d'alternative au PEN-Club très occidental que Rolland n'appréciait guère). La *Maison des Amis* aurait dû fournir le levain intellectuel pour les publications. Pour la *Weltbibliothek* il fallait trouver un nom prégnant dans d'autres langues. Rolland caressait le projet de la nommer *Eurasie* (all. *Eurasische Berichte*), mais il craignait une connotation négative dans un monde colonial encore largement raciste. Il avait d'ailleurs proposé *Eurasie* comme nom de la revue *Europe* qui allait naître la même année et qui fut, elle aussi, une initiative de Rolland.

Il semble que le blocage économique n'ait pas découragé Roniger. Il continua les préparatifs avec Rolland dans l'espoir d'une solution ultérieure. Rolland nota dans son journal, le 8 novembre 1923, alors qu'en Allemagne on payait des tickets de tramway avec une liasse de billets de millions de mark :

Nous poursuivons l'idée de fonder une Weltbibliothek, si possible dans les deux grandes langues de l'Europe continentale : le français et l'allemand, et, d'une façon générale, un centre d'édition internationale, au sens le plus élevé du mot. Roniger paraît une personnalité morale très noble et assez libre de toutes conventions. Il est sympathique ; mais à le voir et causer avec lui, j'ai des doutes sur ses qualités pratiques et sur les ressources matérielles de sa

*maison. Je ne veux m'y engager et y attirer mes amis que lorsque je me sentirai sûr du terrain — Nous convenons pourtant, en attendant un plus mûr examen, de publier une édition française et allemande de Gandhi, avec l'étude préliminaire que j'écrirai*⁴.

Rolland ne cessa de demander à Roniger des garanties que celui-ci était évidemment incapable de lui fournir. La générosité certaine de Roniger se manifesta par son empressement à mettre son Rotapfel-Verlag à disposition (voire même à le faire disparaître dans le projet) et plus tard, de léguer tous les manuscrits dont Rolland lui avait fait don et ceux qu'il avait acquis lui-même. Rolland, touché par ces gestes, se revancha en léguant « une partie de ses manuscrits » à l'Université de Bâle. Par ses témoignages de générosité mutuelle, Rolland et Roniger voulurent sans doute réaffirmer par des gages leur engagement de mettre sur pied la *Weltbibliothek* et la future *Maison des Amis*.

Mais à quoi bon une *Maison de l'Amitié* ? Ont-ils songé à un pendant des *Décades de Pontigny* qu'Edouard Desjardins, Gide et Théo van Rysselberghe organisaient à peu près à la même époque ? Dans le recueil posthume *Inde*, qui rassemble à peu près tout ce que Rolland pensait de l'Inde, on peut suivre son cheminement. Le grand modèle auquel il se référait était *Santiniketan* : une espèce d'ashram à vocation universitaire où se rencontreraient les esprits dans une certaine ascèse et dans une retraite libre — une institution fondée par Tagore et animée par les esprits de la Renaissance intellectuelle du Bengale à la fin du XIXe siècle (elle est aujourd'hui une des grandes universités du pays, la *Visva-Bharati University*).

Pressé par Rolland de concrétiser l'organisation du projet, Roniger lui soumit un plan assez détaillé : l'installation d'une société fiduciaire en Suisse gérant la *Maison de l'Amitié*, avec un comité directeur et un comité d'honneur, qui agirait comme intermédiaire entre les auteurs et leur achèterait les droits universels exclusifs par des avances fixes et des droits d'auteurs à raison de la moitié des ventes. La *Maison* revendrait les droits aux éditeurs des différentes sphères linguistiques. Ce nouvel échelon dans la cascade des éditeurs aurait permis de financer l'activité médiatrice de la *Maison de l'Amitié*⁵ et d'alimenter la *Weltbibliothek*. On ignore la réponse de Rolland, mais à maintes reprises il a refusé de s'occuper des points matériels et commerciaux — il lui importait simplement que les bases matérielles fussent solides. Ce schéma était trop beau pour être réaliste.

Vers 1925, à partir du dégel des relations franco-allemandes à la conférence de Locarno et avec une République de Weimar sortie de la crise monétaire, les chances d'un renouveau s'améliorèrent. Roniger saisit l'occasion du 60ème anniversaire de Rolland le 29 janvier 1926 pour lancer un projet temporaire qui se rapprochait de la *Maison des Amis* et de la *Weltbibliothek*. Il organisa un monumental hommage sous la forme du *Liber Amicorum* publié par le Rotapfel-Verlag⁶. Comme responsables de la publication du *Liber* figurent : Maxime Gorki, Georges Duhamel et Stefan Zweig. Roniger figure modestement comme « imprimeur », mais c'est lui qui conduisit et finança la très complexe correspondance pour recruter les contributeurs. On trouve dans ce palmarès à peu près tous les noms qui auraient pu alimenter la *Weltbibliothek* et la notion « amicorum » dans le titre, indique déjà qu'il s'agissait d'une préfiguration de la *Maison*. On compte 139 contributeurs ; des écrivains, des artistes, hommes de lettres, des savants et des associations de tous les continents. Tous les grands noms y figurent : e.a. E. Curtius, A. Einstein, S. Freud, M. Gandhi, R. Tagore, S. de Madariaga, T. Masaryk, F. Nansen, A. Schnitzler, M. de Unamuno ; mais aussi les anciens « compagnons de route » de la guerre moins connus : Claude LeMaguet, Marcel Martinet ou Henri Guilbeaux, des personnages situés à l'extrême gauche de l'éventail politique. « L'establishment » littéraire français y est presque absent. Le recueil dépasse donc le cadre d'un hommage conventionnel aux contributions de circonstance et donne un bon aperçu de l'image de Rolland dans le monde. Sans

doute Roniger comptait-il sur ce fonds d'adresses pour lancer la *Weltbibliothek* et la *Maison des Amis*.

Le passage de R. Tagore à Villeneuve en juillet 1926 offrit une nouvelle chance de relancer le projet. Rolland cherchait depuis longtemps à motiver Tagore et Gandhi de venir à Villeneuve pour pouvoir converser avec eux en tête-à-tête car la communication était difficile (barrières commerciales et culturelles, traductions, détour par des secrétariats interposés, etc.). Kalidas Nag s'employa à leur arracher un rendez-vous lors de leurs passages en Europe. On sait que la rencontre avec Gandhi, plusieurs fois annulée, ne se fit qu'en 1931. Pour Rolland, il représentait la clef d'accès à l'Inde et aussi à la *Weltbibliothek*. Il fallait obtenir son adhésion pour faire avancer les choses. Roniger songea même à profiter de la présence de Tagore pour inaugurer la *Maison de l'Amitié*. Lorsque, finalement, Tagore annonça sa visite à Villeneuve, précédé du passage à Rome chez Mussolini, Rolland, s'empressa de mobiliser Roniger et Duhamel par télégramme pour qu'ils assistent à l'entrevue et présentent le projet. C'était une occasion rare à saisir.

Le passage de Tagore à Villeneuve en été 1926 est bien documenté par Rolland, car il y attachait une grande importance. Dans son *Journal* il relate comment il invita Roniger et Duhamel à présenter le projet à Tagore, mais que celui-ci, sans connaissances du français suffisantes, s'y prit si maladroitement que Rolland s'y substitua⁷. Pour Rolland la rencontre s'était soldée par un échec. Le courant ne passa pas entre les grands hommes qui, pourtant, se tenaient en haute estime.

On pourrait penser qu'après cette déconfiture, toute persévérance eût été une folie. Dans sa correspondance, Roniger ne cessa toutefois de renvoyer le projet — officiellement maintenu — à des temps plus propices. Pour l'immédiat et en attendant, il s'efforça de rassembler et de compléter le fonds de ses « Archives Romain Rolland » personnel — déjà assez considérable et de donner à Rolland un gage du sérieux de ses intentions premières. Rolland lui arracha le témoignage de la façon dont il pensait assurer la pérennité du fonds. Dans une longue lettre de justification, du 24 septembre 1926, Roniger s'explique et relate qu'il est en relation avec des correspondants de plusieurs pays pour trouver des appuis et alimenter le fonds. Il s'organise, établit une *Bibliographie Romain Rolland* et cherche les moyens financiers pour instituer une *Fondation* de droit public suisse et instaurer un Comité d'honneur. Il déclare son intention de léguer la totalité du fonds à la Bibliothèque de Bâle pour le cas où, de son vivant, il n'arriverait pas à réaliser le projet (ce qui explique à Bâle la présence du fonds Roniger dans celui de Rolland).

Ce ne fut pas seulement l'avarie avec Tagore qui torpilla le projet : la maison d'édition du Rotapfel-Verlag battait aussi de l'aile. Roniger se plaignait, déjà en 1927, que les oeuvres de Gandhi ne se vendaient pas aussi bien et que l'engouement pour l'Asie s'était évanoui. Tandis que l'édition allemande allait mieux, celle de la Suisse alémanique passait par une baisse commerciale (l'un conditionnant l'autre). L'avènement de Hitler, en 1933, changea tout : les restrictions de devises et l'interdiction des oeuvres de Rolland en Allemagne sonna le glas définitif du projet. Le Rotapfel-Verlag fut spolié de ses débouchés en Allemagne (puis de l'Autriche) et il dut se résigner à desservir le public

alémanique restreint. Le 29 décembre 1933, alors que le régime nazi dominait déjà l'Allemagne, Roniger se confia à Rolland. Il lui envoya ses vœux et dit « *Der Verlag, aus dem alles hätte erwachsen sollen, war « ein Irrweg ». Entwicklung in D [Deutschland] katastrophal : dort will man von Büchern « unserer Gesinnung » nichts mehr wissen* »⁸. En 1934 Rolland remit les 29 carnets inédits du *Journal des Années de Guerre 1914-1919* à la Bibliothèque Universitaire de Bâle. Au dépôt commencé en 1924, s'ajoutait maintenant un manuscrit essentiel que Rolland voulait sans doute soustraire aux forces alors dominantes en Europe du fascisme.

Une époque en désagrégation, une désillusion amère - mais quel projet visionnaire !

On pourrait passer sur ce projet comme sur une parenthèse et le qualifier de déraisonnable au vu des moyens engagés et de l'ambition démesurée. Mais le mirage asiatique n'a pas non plus réussi à Rolland. Il n'a jamais vu l'Inde « sa mère » : le qualifierait-on pour autant de chasseur de chimères? Lui aussi a dû se demander à la fin de sa vie, amèrement et en pleine guerre, ce qui restait de *Jean-Christophe*, de son *Gandhi*, de son pacifisme, de son envol révolutionnaire ? Il ne nous appartient pas de mesurer cet échec à cette aune ; Rolland et Roniger ne sont pas un Don Quichotte et son Sancho Panza.

On est cependant fasciné par la pertinence de leur vision qui a simplement le tort d'être en avance d'une quarantaine d'années et d'une guerre mondiale trop tôt. Rolland s'est fourvoyé plusieurs fois quand il est descendu dans la mêlée, il a dépensé ses énergies à force d'appels et de manifestes pour une cause dont il est devenu — tragiquement — dupe. Mais il a été un grand incitateur pour la génération des écrivains français des années 20 et 30 et une sorte « d'icône » de paix bien au-delà de l'Europe. Rolland a pris au mot la notion de « Weltbürger » qu'il voulait être. La « Weltbibliothek » fut un échec ; elle a été la victime des troubles économiques et politiques du XXème siècle. Mais sa vision préfigura la perspective « altermondialiste » de nos jours, le dépassement du repli culturel eurocentriste.

A Roniger revient malgré tout le mérite, d'avoir rassemblé et valorisé le patrimoine de Rolland et assuré sa pérennité aussi hors de France. Il y a sacrifié une partie de sa fortune. Ce fonds est devenu le deuxième après celui de la *Bibliothèque nationale de France*. Son Rotapfel-Verlag serait resté cantonné dans la culture alémanique de la Suisse s'il n'était pas devenu une des quatre principales maisons édition publiant Rolland et Gandhi en allemand à une époque très instable et constamment à la merci de crises économiques ou de changements de régime en Allemagne.

mai 2009

* *Jean-Pierre Meylan, bâlois d'origine bilingue, a fait des études d'histoire et de littérature comparée à Bâle, Paris et Londres. Il a été maître de conférences à l'Université de Saint-Gall.*

Plus de détails sur <http://web.mac.com/j.p.meylan>

1. Ernst Robert Curtius montra que cet engouement était déjà ancien dans *Les influences asiatiques dans la vie intellectuelle de l'Allemagne d'aujourd'hui*, dans *La Revue de Genève*, décembre 1920, p.890-895.

2. *The Tower and the Sea*, Romain Rolland – Kalidas Nag, correspondance 1922-1938, éd. par Chinmoy Guha, Papyrus, Kolkata (Calcutta), 1999 et 2004.

3. R. Tagore et R.Rolland, *Lettres et autres écrits*, dans *Cahiers Romain Rolland* 12, Albin Michel, Paris, 1961, p.78-79 et Chinmoy Guha, *op. cit.* p.35.

4. *Journal*, carnet XXXIII, F.61-62 : copie dactylographiée et annotée par RR « à conserver », conservée aux Archives littéraires suisses (BNS Berne), Collection Rolland, C-2-1.

5. Lettre de Roniger à Rolland du 23 décembre 1925 : Nachlass Romain Rolland, Briefwechsel Roniger.

6. *Liber amicorum*, éd. M. Gorki, G. Duhamel et S. Zweig, E.Roniger *imprimandum*, Rotapfel-Verlag, Zürich, 1926.

7. *Inde*, p.127.

8. Nachlass UB Basel, 29 décembre 1933 (« La maison d'édition qui aurait dû naître fit fausse route. L'évolution en Allemagne une catastrophe : là on ne veut plus rien savoir de nos livres et de notre attitude politique »). L'engagement de Rolland pour la cause soviétique déplut par la suite à Roniger, ce qui explique l'éspacement de leur correspondance.